



Lorsque la jeune bédéiste compare son acte de recherche à l'édification d'une cathédrale, elle illustre une idée simple dont Hannah Arendt a déplié la formule philosophique et la dimension politique : la pensée est un geste et une action lorsqu'elle participe à l'échafaudage de l'espace public. Le politique, lui, est justement l'espace public constitué par la parole et l'action où les hommes, dans leur diversité, libres et égaux, construisent ensemble un monde commun (Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958). Et, face aux sombres temps de l'humanité (Hannah Arendt, *Vies Politiques*, 1968), la pensée mise en partage devient le seul garant du politique. *Anatomie de la recherche* voudrait donc proposer un *espace entre*, c'est-à-dire un espace de transmission au sein duquel la parole circule. Une *agora* en somme.

Si cette définition de l'action intéresse directement le cinéma, c'est parce que nous croyons qu'il est une modalité d'expression de la pensée, dont il nous reste à interroger les savoirs et les héritages. Que l'on pense seulement aux analyses du cinéma allemand des années 1930 proposées par Kracauer, qui savait y lire les préfigurations des horreurs de la Seconde Guerre mondiale (Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand*, 1947). Ou bien aux travaux d'Antoine De Baecque qui comprend le cinéma sous la formule d'*Histoire-Caméra* (2008). S'illustre alors la nécessité, pour saisir l'*ethos* d'une époque, de se pencher sur ses images. Tel est le constat qui semble rassembler les chercheurs-euses en études cinématographiques aujourd'hui, aussi divers que soient leurs champs d'expertise, allant de l'écocritique aux études de genre, en passant par les études décoloniales, l'iconologie, l'anthropologie et la philosophie, l'esthétique et l'histoire du cinéma.

Puisque les images portent les stigmates de leur temps, l'analyste y lit les failles du monde qu'elles traversent, révélant ainsi les symptômes qui les habitent. Cette exposition ouvre la possibilité d'une réparation : parce que le problème est désormais nommé, l'image devient le lieu d'une remise en état de l'ordre symbolique (Mary Douglas, *De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou*, 1973). Pour y parvenir, l'analyste devra passer ces images aux rayons de la pensée, pour en distinguer les strates mêlées de connaissances passées et présentes, afin d'en dégager les concepts nécessaires à l'appréhension des enjeux de notre temps. Le monde actuel, traversé par des forces multiples et parfois dissonantes, demande ainsi d'en repenser les modalités de lecture. Comme il appartient au philosophe de dégager les concepts de toute pensée laissée libre de choisir ses objets ou à l'artiste

« d'arracher le percept aux perceptions d'objet et aux états d'un sujet percevant » (Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie*, 1991), nous voulons croire qu'il nous appartient en tant que chercheur·euses de trouver les nouveaux outils capables de nommer le réel auquel les images donnent forme. Telle serait peu ou prou la contribution de ce séminaire : rendre à notre monde contemporain le sens qui lui manque et qui pourrait encore freiner la tendance entropique.

Nous souhaitons que nos retrouvailles mensuelles deviennent donc le moment d'explicitation de ce processus toujours mouvant qu'est la recherche ; que cette célébration de la naissance des idées soit, comme le dit Durkheim au sujet des cérémonies rituelles, le moment où se donnent à voir les mythologies de notre temps en « [rattachant] le présent au passé » et « l'individu à la collectivité » (Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912). Nous ne formulons qu'un vœu, qu' *Anatomie de la recherche* laisse venir à nous les « bouffées de fête » que Louis Aragon lisait dans la poésie (*Les Poètes*, 1960).

MG & JM.